

l'aigle à riches plumes, *Cozcaquauhtli*; ces signes président aux jours et non à l'année. En examinant la suite des pages de treize en treize, on n'y voit rien de périodique; et, ce qui est surtout très-frappant, les dates, dont j'ai compté 575 sur les premières vingt-deux pages de manuscrit, sont rangées d'une manière qui n'a aucun rapport à l'ordre dans lequel elles se suivent dans le calendrier mexicain. On trouve *ome ehecatl* (1 vent) immédiatement avant *matlactli calli* (10 maison), et *ce miquiztli* (1 tête de mort) accolé à *chicome miquiztli* (7 têtes de mort), quoique les jours présidés par ces signes soient très-éloignés les uns des autres. Si ce manuscrit traite de matières astrologiques, comme il est très-probable, on a lieu de s'étonner que des pages entières, par exemple la première et la vingt-deuxième, n'offrent aucune indication de dates; s'il y en avoit, on les reconnoitroit facilement par les ronds qui expriment les différens termes de la série périodique de treize chiffres.

On trouve, Planche XLVI, une figure symbolique très-bizarre représentant un homme qui a le pied pris dans la fente d'un tronc d'arbre, ou d'un rocher: Planche XLVII, une femme qui file du coton; une tête isolée et barbue; des coquilles; un grand oiseau, peut-être un *alcatras* qui boit de l'eau; un prêtre qui allume le feu sacré par frottement; un homme à barbe touffue, portant en main une espèce de *vexillum*, etc. Ces mêmes personnages, environnés de dix autres hiéroglyphes, se trouvent répétés sur la Planche XLVIII.

En jetant les yeux sur cette écriture informe des Mexicains, l'observation se présente d'elle-même, que les sciences y gagneront bien peu, si jamais l'on parvient à déchiffrer ce qu'un peuple peu avancé dans la civilisation a consigné dans ses livres. Malgré le respect que nous devons aux Égyptiens qui ont influé si puissamment sur le progrès des lumières, on doit craindre aussi que les inscriptions nombreuses, tracées sur leurs obélisques et sur les frises de leurs temples, ne renferment pas des vérités très-importantes. Ces considérations, quelque justes qu'elles puissent être, ne doivent pas, à ce que je pense, faire négliger l'étude des caractères symboliques et sacrés. La connoissance de ces caractères est intimement liée à la mythologie, aux mœurs et au génie individuel des peuples: elle répand du jour sur l'histoire des anciennes migrations de notre espèce, et elle intéresse vivement le philosophe,

\* Voyez plus haut, pag. 100, et Pl. xv, n.° 8.